

MARDI DE LA IIIÈME SEMAINE DE PÂQUES MÉMOIRE DE SAINT ANSELME DE CANTORBÉRY

LECTURES

Ac 7, 51 – 8,1a

En ces jours-là, Étienne disait au peuple, aux anciens et aux scribes : « Vous qui avez la nuque raide, vous dont le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance, depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères ! Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, celui-là que maintenant vous venez de livrer et d'assassiner. Vous qui aviez reçu la loi sur ordre des anges, vous ne l'avez pas observée. » Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré et grinçaient des dents contre Étienne. Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort. Quant à Saul, il approuvait ce meurtre.

Psaume 30 (31), 3bc.4, 6.7b.8a, 17.20cd

R/ *En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit.*

- Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. Ma forteresse et mon roc, c'est toi : pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.

- En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Moi, je suis sûr du Seigneur. Ton amour me fait danser de joie.

- Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ; sauve-moi par ton amour.

Tu combles, à la face du monde, ceux qui ont en toi leur refuge.

Jn 6, 30-35

En ce temps-là, la foule dit à Jésus : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Fegersheim, mardi 21 avril 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« 'Voici que je contemple les cieus ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.' Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. » Les juifs, auprès d'Étienne, n'ont pas cherché à comprendre, et n'ont pas voulu croire à son témoignage. Ils hurlent au blasphème, et se bouchent les oreilles – c'est un peu ce qu'ils avaient fait jadis, lorsque Jésus avait dit ces mystérieuses paroles au sujet du Pain de Vie. Un discours étonnant à la fin duquel une bonne quantité de Ses disciples L'avaient tout bonnement quitté, scandalisés.

La foi doit-elle nous faire croire n'importe quoi ? Non, certainement pas, la raison humaine a ses droits. Mais elle doit s'exercer en harmonie avec la foi, comme saint Anselme l'a justement exprimé. Le « docteur magnifique », à la fin du XI^{ème} siècle, a mis en œuvre toute la ferveur de sa foi, et toute la force de son intelligence, pour tracer une route harmonieuse à la théologie chrétienne, à un moment où la rationalité prenait de plus en plus de place, légitimement. Croire pour comprendre, comprendre pour mieux croire : c'est un cercle où la foi et la raison s'entraident et s'harmonisent, pour permettre au fidèle de progresser dans la connaissance de la vérité.

Tout au long de ce temps pascal, nous voulons reprendre conscience de la connexion profonde que le Seigneur a établi avec nous au travers des sacrements de l'Initiation chrétienne. Par le Baptême et la Confirmation, nous sommes participants de la vie divine, d'une manière que nous n'aurons jamais fini de découvrir : l'éternité est ouverte devant nous, pour nous émerveiller de cette grâce, pour rendre grâce, et pour en témoigner par la sainteté de notre vie. Dans chaque Eucharistie, Jésus nous nourrit de Sa propre Chair, le Pain du Ciel nous est donné pour cette route de sanctification progressive.

Par l'intercession de saint Anselme, demandons la grâce de croire toujours plus fermement en ce grand mystère de vie divine, qui dépasse notre esprit, et qui dépasse même souvent nos désirs. Et, en croyant, cherchons à mieux comprendre et explorer le mystère, par notre intelligence également, dans la méditation, la réflexion, la recherche intellectuelle – toujours dans la prière.

« Depuis toujours vous résistez à l'Esprit-Saint », disait Étienne. Appelons l'Esprit-Saint, et laissons-Le nous conduire. C'est Lui qui nous attire vers la vérité toute entière, vers la plénitude de la foi, vers la plénitude de la joie. C'est vraiment la joie du Ciel qui veut s'épanouir en nos cœurs, dès cette terre, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +